

Les pauvres sont les premières victimes de la pollution

L'inégalité sociale sévit aussi dans l'exposition aux nuisances : bruit, pollution, déchets, produits chimiques... affectent bien plus souvent les pauvres.



C'est un territoire cinglé d'énormes balafres. Des balafres grisâtres, toussoteuses, infranchissables.

L'autoroute A1, en Seine-Saint-Denis, reçoit 200.000 voitures par jour.

Installée au niveau du stade de France, une station d'analyse de l'air y relève les taux de pollution les plus élevés de France, en moyenne : 192 jours de dépassement des normes européennes en 2012, 73 en 2016.

Et puis, au milieu de ce brouillard toxique, il y a l'hôpital Delafontaine. Bordée par l'A1 et une autre voie rapide, sa maternité est, elle aussi, une des premières de France : 4.600 naissances chaque année, soit plus de 12 par jour (selon le JSD). Des associations de riverains (Collectif Lamaze, Union des associations de riverains du Stade de France et Comité porte de Paris) réclament que cette portion d'autoroute soit enterrée, afin de mettre fin au bruit, à la pollution, et à la fracture entre quartiers qu'elle entraîne.

Pour eux, il s'agit d'une "discrimination territoriale". Est-elle due au hasard ? Pas vraiment. La commune de Saint-Denis, ville polluée, est aussi une des communes où le taux de pauvreté est le plus important, autour de 30 % de sa population (contre 14 % environ à l'échelle nationale, d'après l'Insee).

Mais Saint-Denis n'est pas isolée. Parce que les loyers y sont plus abordables, que la voix des habitants compte moins face à l'État et aux grandes entreprises, de nombreux quartiers populaires sont en première ligne face aux désastres environnementaux. Voici quelques exemples marquants d'inégalités environnementales.

Le périphérique parisien, porte d'Ivry.

Le dioxyde d'azote

À Lille et Marseille, les populations socialement défavorisées sont bien plus touchées que les autres par la pollution au dioxyde d'azote, selon l'équipe de recherche *Equit'Area*.

Conséquence pour ces personnes :



"On constate une augmentation de 15 à 30 % des nouveaux cas d'asthme chez l'enfant et des pathologies chroniques respiratoires et cardiovasculaires fréquentes chez les adultes âgés de 65 ans et plus", explique l'économiste Éloi Laurent dans l'essai collectif **Les Inégalités environnementales**.

À Paris, les quartiers huppés sont aussi concernés, mais...

"Les publics qui y résident sont bien moins affectés que les groupes sociaux qui habitent les quartiers défavorisés eux aussi exposés", poursuit Éloi Laurent, citant une étude réalisée en 2015.

Le quartier Les Larris, à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).



□ Le bruit

"Près de la moitié des zones urbaines sensibles sont concernées par un "point noir bruit" et pour la région Île-de-France, ce taux approche 70 %", selon **un rapport du Conseil économique, social et environnemental (Cese) paru en 2015**.

Un "point noir bruit" correspond à une exposition en façade supérieure aux valeurs réglementaires. À Saint-Denis, 36.000 habitants (un tiers de la population) seraient exposés à des niveaux de bruit "supérieurs à 68 dB en moyenne jour/nuit", selon les associations de riverains.

Le quartier Les Larris, à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).



□ Les grosses chaleurs

La canicule de 2003 a entraîné une surmortalité de 15.000 personnes en France.

Parmi celles-ci, les catégories socioprofessionnelles des personnes âgées et des ouvriers étaient surreprésentées, selon l'Institut national de veille sanitaire. De manière générale, les quartiers populaires sont **davantage touchés par les grosses chaleurs**, en raison de la hauteur des immeubles, du bétonnage et du peu de végétation, à quoi s'ajoutent souvent une mauvaise isolation et une mobilité réduite.

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en bordure de l'autoroute A1.



□ Le risque industriel

Il existe en France près de 700 sites industriels classés "Seveso".

"Les deux tiers de la population exposée demeurent dans les zones urbaines sensibles", selon le rapport du Cese.

Ce phénomène est aussi constaté à la campagne : la Meuse, territoire fortement rural et agricole, a été choisie pour accueillir le projet d'enfouissement des **déchets radioactifs, à Bure**. Et rappelons que la France a testé ses premières bombes nucléaires dans ses colonies (le désert algérien dans les années 1960, puis la Polynésie).

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), près de l'autoroute A1.

❑ Les maladies professionnelles

Les exemples foisonnent, de l'amiante aux pesticides. Les ouvriers de **l'entreprise Triskalia**, dans les Côtes-d'Armor, ont ainsi été contaminés par un pesticide, le *Nuvan Total*, entraînant des cancers et la mort d'une partie d'entre eux.

Dans d'autres secteurs (industrie, plasturgie, nettoyage...), ce sont les perturbateurs endocriniens qui touchent les salariés.

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), près de l'autoroute A1.

❑ Les conséquences des politiques "écologiques"

En parallèle, les catégories populaires bénéficient assez peu des politiques publiques visant à améliorer l'environnement.

Prime à la rénovation énergétique, à l'achat d'une voiture ou d'un vélo électriques ?

Comme ces actions demandent un investissement de départ important, les personnes aux revenus modestes n'ont souvent pas les moyens d'en profiter.

À l'inverse, les chantiers de rénovation urbaine ou d'éco-quartiers, nouvelle forme de gentrification, ont pour effet de **chasser au loin les populations paupérisées**.

"Les inégalités environnementales se creusent sous le coup d'un vigoureux processus d'externalisation des nuisances environnementales hors des milieux de vie des classes dominantes et d'une recherche conjointe et de plus en plus aiguë de bien-être environnemental", écrit la géographe Cyria Emelianoff.

Autrement dit,

"pour la plupart des candidats à une vie plus écologique, et en vertu de redoutables effets rebond, l'écologisation des environnements résidentiels n'est qu'une énième forme de ségrégation et de captation de la valeur", analyse-t-elle.

LES CHERCHEURS MANQUENT D'INDICATEURS FIABLES SUR LES INÉGALITÉS ENVIRONNEMENTALES



Depuis plus de dix ans, des chercheurs essaient de mettre au point des indicateurs des inégalités environnementales, tenant compte de nombreux facteurs (pesticides, pollution de l'eau, de l'air, etc.).

"Pour l'instant, on sait juste qu'on ne sait rien. La génétique n'explique que 5 à 10 % des maladies chroniques, et le reste vient de l'environnement. On parle d'"exposome", en opposition au génome. Mais les situations sont tellement contrastées et complexes qu'on ne peut pas avoir de certitude, ni donner de tendance globale", explique à Reporterre Julien Caudeville, chercheur à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris).

► Lire aussi : *"Mais pourquoi les riches devraient-ils faire plus d'efforts que les autres pour le climat ?"*

Source : Baptiste Giraud pour Reporterre

Photos : © NnoMan/Reporterre

. chapô : Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), près de l'autoroute A1.